

SECTION FRANCAISE

EXCURSION "EN POUCE"

Que faire quand on n'a rien à faire, sinon se chercher quelque chose à faire !

"Quae cum ita sint," à St. Dunstan's, par une certaine journée d'un certain mois, mon ami suggéra d'aller visiter Summerside. Ca ne mérite pas une narration ? Essayez d'en faire autant dans les mêmes conditions. De toutes les transes qui vous passeront par le "ciboulot" vous y trouverez bien de quoi remplir un article.

Les conditions: "trente sous" dans la poche pour aller dîner à quarante milles, et revenir souper au collège. A Summerside, un Chinois nous passerait bien une croute, pour un quart de piastre. Mais le mode de locomotive ? A la grâce de Dieu. Sur la grand' route, en comptant sur la charité des passants. Je veux dire: lift."

"Bossus" nous le fûmes, il faut le dire. Ca ne faisait pas dix fois que nos talons claquaient l'asphalte, en face du collège, qu'en un bruit de casseroles se rapproche en arrière. "Pssst. . . ." Vous savez bien: ce petit signe du pouce indiquant la direction. Ca y est. Le petit "chevreu" (chevrolet) stoppe. Vite, on saute dans le "train d'arrière" et le chauffeur rallume les feux.

De qui étions-nous les hôtes ? Ca ne vous intéressait pas beaucoup. Et si vous êtes bien curieux, contentez-vous de savoir que c'était un petit jeune homme accompagné d'une grosse dame: sa mère, probablement.

Pour dire que ça allait vite, non. Quand même ce damné tachymètre aurait fonctionné, je ne crois pas qu'il se fût éloigné beaucoup de zéro. Un de ces "chevreux" du temps du "Ford à talons hauts," vous comprenez. Mais bah ! J'aimais autant ça. Je pouvais admirer à mon goût cette nature nouvelle pour moi, et me délecter de ces petits bosquets tout scintillants de couleurs automnales.

Par le nombre de cigarettes grillées, ça devait bien faire proche une heure et demie qu'on enfilait des près, quand le chauffeur nous dit avec force excuses qu'il changeait de direction pour Borden. Mais "only two more miles on the right to Summerside."

Déjà rendus ? Pas possible ! Si vous nous aviez vu les traits de surprise. "Thank you very much sir." Et

flic. . . flac . . . encore une fois sur le pavé. Mais les deux milles qui restaient, on ne les a pas marchés, soyez sans crainte. Notre "chevreu" n'était pas encore disparu qu'une autre auto s'amène. "Pssst. . . ." Et. un de ces gars à la mode nous ramasse pour aller nous déposer en plein centre de la ville.

J'ai oublié de vous dire que cette journée-là, il te faisait un de ces vents froids, comme on n'en voit que par ici. C'est probablement pour ça que c'était si "plate" à Summerside. "Archi-plate." À peine rencontra-t-on une vingtaine de passants bien emmitoufflés. On enfila pourtant toutes les rues.

Mais il y avait des marrons là, mes amis. Je n'ai jamais vu cela. Voulez-vous en avoir une idée: allez dans la patinoire du collège, après la récolte des patates. Moi, j'appelle Summerside: "la ville aux marrons." Et nous autres, on donnait des coups-de-pied sur ça. Ça passait le temps.

Qu'est-ce qu'on mangea au dîner ? Allez chez un Chinois avec "trente sous" dans votre poche, et vous le saurez. Des oignons, en tous cas. Une chance qu'ils étaient cuits ! Car la petite fille qui nous tomba tout-à-coup dessus en sortant du restaurant, ne nous aurait certainement pas fait tant de façons.

Comment on passe le temps jusqu'à trois heures, on n'en parlera pas. Vous coulez ? Et nous voilà deambulants de nouveau en sens contraire. Entendez: sur le chemin du retour.

"Pssst. . . ." Un gros gars, ancien joueur de football à St. Dunstan's nous conte des blagues pendant une quinzaine de milles. Et nous voilà encore à la belle étoile. Jusqu'ici, on n'avait pas à se plaindre. Mais diable, ça menaçait de devenir grave cette fois. Le fait est qu'on enjambait des côteaux depuis bien deux milles. Et pas âme qui vive encore.

En voilà un. "Pssst. . . ." Un commis-voyageur cette fois. Ça va vous surprendre: pas moyen de lui arracher un mot. Eux qui ont l'habitude de ne jamais laisser de chance aux autres ! Et nous enfilâmes avec lui jusqu'à Hunter's River. Encore quinze milles pour le bercail.

On en avait bien fait des pas depuis notre départ. Et courir le risque de marcher encore deux ou trois milles, ça ne nous tentait guère. "C'est bien simple, de dire mon

copain: il ne vente pas derrière cette butte. On n'a qu'à attendre ici." L'idée était excellente.

Au bout d'une vingtaine de minutes, un bruit de ferrailles débouche dans une courbe. Un de ces puissants "bateaux" qui pourraient servir de char d'assaut. "Pssst?" On saute dedans.

J'ai eu la peur de ma vie. D'abord, parce que le chauffeur était loin d'être sûr de lui. Il nous zigzaguait ça sur tous les sens. Heureusement, il n'y avait pas de précipice longeant la route. Ensuite, parce que j'avais lu dans le journal, quelques jours auparavant, qu'une personne c'était fait asphyxier dans son automobile. Et voilà qu'au bout de dix minutes, plus moyen de respirer dans la cage. Ce n'eût pas été pire avec le tuyau d'échappement débouchant quelque part dans le tablier.

Tout de même, c'était encore mieux qu'à pied. Et au bout d'une demi-heure, on rentrait à St. Dunstan's, quittes pour cinq livres de moins sur les os.

Et voilà comment j'allai visiter Summerside pour la première fois avec un de mes copains. C'est très intéressant n'est-ce pas, ces sortes de voyage? Ça casse la "platitude" d'une journée. Ça vous fait voir du pays. Et surtout, ça ne coûte pas cher: vous n'avez qu'à faire "Pssst. . . .?"

Albert Dupont '40



True charity, a plant divinely nurs'd.

—*Cowper.*

Whatever makes men good Christians, makes them good citizens.

—*Daniel Webster.*